

C'est aujourd'hui la solennité de l'Épiphanie. Nous sommes dans ce temps de Noël où nous célébrons la parution du sauveur en ce monde, la parution du roi de la paix. Et pourtant depuis quelques semaines, nous sommes les spectateurs apparemment impuissants de la prolifération de la violence sur toute la surface de la terre : depuis la semaine avant Noël lorsqu'un homme a délibérément foncé avec un camion sur la foule à Berlin, en passant par l'attaque d'un night club à Istanbul dans la nuit du Nouvel An, et avant-hier Fort-Lauderdale. Et je ne parle ni du Liban, ni de la Syrie, ni de l'Irak où les attentats sont si fréquents qu'ils ne font même plus la une des journaux... Du coup la célébration de cette fête avec son côté folklorique des mages et de la galette risque de nous apparaître comme incongrue voire même inconvenante, à tout le moins insignifiante. Et le pire c'est que Dieu semble bien être du côté des violents. Alors où est Dieu ?

Lorsque l'on contemple ces photos insoutenables où l'on voit des cadavres humains épars sur le sol, lorsqu'on entend les témoignages des rescapés, lorsqu'on imagine ces tueurs qui font si peu de cas d'une vie humaine, on peut certes se demander si nous n'avons pas complètement perdu la tête lorsque nous célébrons la venue à la crèche des mages. Écoutons le prophète Isaïe : « Regarde, nous dit-il, l'obscurité recouvre la terre, les ténèbres couvrent les peuples ; mais sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi » (Is 60,2).

Quelle peut-être la signification de l'Épiphanie en ces temps troublés ? Quelle peut-être la lumière qu'apporte le mystère que nous célébrons aujourd'hui ? Voilà trois personnages importants qui viennent du bout du monde connu d'alors pour se prosterner devant un fils de déplacés, semblables à tous ces malheureux chassés de chez eux par les effets de la violence et de l'injustice humaine. Et, par leurs présents, ils honorent ce fils de déplacés comme un Dieu. A la même époque, partout sur la surface de la terre, des enfants comme celui-ci étaient offerts aux divinités, brûlés vifs ou encore exposés dans des urnes à la merci des bêtes. Peu de temps après Hérode commettra le grand massacre que nous avons commémoré le 28 janvier à la fête des saints innocents. « L'obscurité recouvre la terre, les ténèbres couvrent les peuples ». Où est Dieu ?

Reconnaître Dieu présent dans tout enfant, même si ce n'est pas le mien, même s'il n'est même pas de ma famille, ni même de mon peuple ou de ma race, voilà ce qu'ont inauguré les mages venus d'Orient dans la crèche de Bethléem. Voilà l'événement que nous commémorons aujourd'hui. Où est Dieu ? Dieu est présent par sa grâce dans le cœur des mages car sans cette grâce il est rigoureusement impossible de pouvoir reconnaître dans ce nourrisson, fils de déplacés, dans ce concentré de faiblesse humaine, le Dieu qui a créé les mondes. Et c'est parce que ces mages vont d'abord adorer en esprit cet enfant que tout naturellement ils vont ensuite, par leurs actes, rendre à cet enfant les honneurs qui lui sont dus.

Il n'est pas interdit de voir Dieu, présent par sa grâce, dans le cœur de ces centaines de millions de personnes de toutes races, langues, peuples et nations qui se sentent poussés à honorer leurs frères en humanité en leur offrant non plus l'or, l'encens et la myrrhe mais les secours qui permettraient de les restaurer dans leur dignité. Il n'est pas interdit d'y voir le fruit de ce qu'avaient initié les mages en suivant l'étoile. Je suis convaincu que la situation ne justifie pas que nous laissions retomber l'élan de solidarité qui avait si magnifiquement accompagné l'arrivée de réfugiés dans notre pays sous prétexte que parmi eux se trouve des brebis galeuses et des moutons noirs. Seul la reconnaissance apportée à l'humanité de tous et, pas seulement d'ailleurs des réfugiés, sera un antidote efficace au nihilisme qui pousse à nier l'autre.

Il n'empêche ! Quand on songe à toutes ces victimes qu'elles soient mortes ou atteintes dans leur corps, leurs affections ou leurs biens, peut-on vraiment croire à ce verset du Psaume : « Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours. Il aura souci du faible et du pauvre, du pauvre dont il sauve la vie ». Dieu a-t-il « souci » de ces foules innombrables de malheureux ? — La réponse à cette question trace la ligne de partage entre foi et non-foi. Reconnaître dans chacun de ces frères souffrants un « fils de Dieu » que le Père ne quitte pas des yeux, comme il n'a pas quitté des yeux Jésus, de la crèche à la croix, c'est cela avoir la foi, cela être chrétien. Et c'est cette foi agissant par la charité qui illumine le monde et constitue le seul rempart possible au nihilisme. C'est pour cela que nous venons reconnaître dans l'enfant de la crèche — comme dit le cantique de Noël — notre Dieu et notre sauveur.